Catherine Gil Alcala, La Tragédie de l'Âne suivi de Les Farces philosophiques. Théâtre. Saint-Maurice-Saint-Germain, La Maison brûlée, 2015, 180 p.

Auteure, metteur en scène, performeuse, Catherine Gil Alcala a expérimenté la poésie, la musique et les arts plastiques avant de se consacrer au théâtre. Elle écrit, met en scène et joue ses pièces, elle « entremêle des inspirations très disparates et éloignées dans l'espace et dans le temps, son écriture est archaïque et contempo-

raine, ses thèmes, la folie, les rêves, une forme de pensée magique »¹. Dans son dernier livre, Catherine Gil Alcala, nous offre une pièce : La Tragédie de l'Âne, et plusieurs piécettes : Les Farces philosophiques. Elle nous livre ainsi sa folie communicative et nous invite à pénétrer dans ses mondes farfelus.

Nous voyagerons d'abord dans l'univers de La Tragédie de l'Âne à travers trois actes divisés en dix-sept scènes plus étranges les unes que les autres. Un roi décide d'assassiner sa femme, la reine, pour en épouser une autre déjà enceinte de lui. Il la fait décapiter puis, pour célébrer ses noces, fait rôtir son corps et l'offre en festin. S'abat alors sur tous ceux qui en mangent une terrible malédiction.

À la lecture du résumé, le genre tragique nous saute à l'esprit, conformément à la définition qu'en donne Aristote : « La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions de la même nature². »

Une liste de noms de personnages incohérents et bizarres donne le ton de cette pièce. Dans l'acte I, et dès les deux premières scènes, l'auteure nous met dans le cœur de la tornade : une stichomythie agressive et déchainée entre le roi aux oreilles d'âne décollées et la reine des oiseaux, des images et un vocabulaire crus et brutaux qui nous renvoient tantôt aux tragédies classique, tantôt au théâtre contemporain. La tête décapitée de la reine des oiseaux se lance dans une longue tirade, jetant ainsi sa malédiction sur les mangeurs de sa chair. Catherine Gil Alcala fait chanter le chœur des esprits de l'air en s'adonnant à un exercice qu'elle affectionne particulièrement : la poésie.

Dans ce genre d'écriture théâtrale qu'est la tragédie, les caractéristiques formelles imposées par le genre sont multiples, dont le ton : il est censé être digne et noble, empreint de gravité et de solennité, mais là encore, l'auteure nous montre une autre de ses mille et unes facettes avec des jeux de mots, et un langage familier et vulgaire. Comme l'écrit l'auteure dans sa dédicace : « La Tragédie de l'Âne peut s'entendre comme une tragédie de la bêtise où le tyran provoque la catastrophe par son infatuation gonflée de son propre vide à l'instar de la fable et non pas de la farce de la grenouille et du bœuf. » Prenons en pour preuve cet extrait : « Le Roi aux oreilles d'âne décollées : Laisse tout ce fatras de superstitions ! Je vais prendre un bain parfumé à l'huile essentielle d'immortelle, tu viens avec moi barboter ma sirène ? Moi aussi j'ai une queue et un spectre comme Neptune pour t'enfourcher! »

Malgré une maîtrise technique de grande qualité et des références dramaturgiques solides, ce style étrange et extravagant, avec des moments de discordance, nous accompagne tout au long de la lecture. Un paradoxe émotionnel nous envahit et nous laisse un goût d'inachevé.

 ¹ Jean Paul Gvar Perrret, Entretien avec la fille de l'ogre et de la chauve-souris – Catherine Gil Alcala, poétesse et dramaturge, http://www.lelitteraire.com/?p=20832 (15 mars 2016).
² Aristote, Poétique livre de poche, classiques de la philosophie LGF (21 mars 1990).

Dans la deuxième partie de ce livre, Les Farces philosophiques, ensemble de dix-huit piécettes tragi-comiques, écrites en parallèle de La Tragédie de l'Âne, Catherine Gil Alacal « voulait revenir aux origines de l'imaginaire théâtral, des cultes à Dionysos, de la transe, pour s'immerger dans la source même »¹.

Les noms des personnages nous interpellent encore une fois par leur étrangeté, mais cette fois-ci nous avons quelques références empruntées à des noms de personnages de fables comme Alice, La petite fille aux allumettes, ou des personnages de tragédie grecque comme Œdipe. Se pose alors la question du lien entre ces personnages entre eux, et avec les autres personnages comme Le fakir, Le singe, Le miséreux, la mort, etc.

Ces textes fous par leur sens et poétiques par leur forme nous invitent à rentrer dans l'univers de l'auteure, « un univers particulièrement orageux. On est bousculé, enchanté, agacé, tiraillé. Chacun trouvera probablement dans ce livre ses propres doutes, ses propres peurs »².

Les Farces philosophiques sont un voyage de réflexion sur divers sujets, à travers différents personnages, le tout dans un langage insensé et brutal. Ne trouvant pas un fil conducteur entre ces piécettes, la déconnexion de l'univers de l'auteure est assez fréquente, et la compréhension de l'œuvre assez difficile.

Et pour conclure en folie :

Le chapelier fou

Le lapin impatient ne mange pas de ce pain-là, il mange des carottes pour faire de si belles petites crottes subtilement odoriférantes et noires, à la circonférence parfaite comme les billes des planètes. Voilà ce qu'aurait pu dire Alice sans le censure des annales de la casuistique.

Alice

Un lapin blanc dans la neige a rendez-vous avec un mage de l'Alaska qui connaît la recette de la barbe à papa. J'ai posé nue avec juste une barbe à papa devant le sexe.

Fatma Anzallo

¹ Dossier de presse, novembre 2015. Éditions La Maison brûlée, p. 6-14.

² http://www.francenetinfos.com/catherine-gil-alcala-tragedie-de-lane-farces-philosophiques-130662